FORMATION SUR LE FILM
OLIVER TWIST
de David Lean

Le mercredi 7 octobre 2015, l'association *Collège au Cinéma 37* a reçu Stéphan Krezinski, réalisateur, scénariste et enseignant, pour parler du film de David Lean, Oliver Twist, programmé au premier trimestre 2015/2016 dans le département de l'Indre-et-Loire

I – Impressions des enseignants

Marie Picart, enseignante de lettres au collège Du Parc de Neuillé-Pont-Pierre, trouve que ce film contraste bien entre le bien et le mal.
Pour Lucie Jurvillier, enseignante d'Histoire Géographie au collège La Rabière de Joué-lès-Tours, Oliver Twist est un très beau film avec un beau travail sur les ombres, ancêtre de l'expressionnisme allemand.Elle apprécie que le film soit tourné en studio mais la figure de Fagin la dérange car il est trop dans le stéréotype du Juif du 19ème siècle, début du 20ème siècle ; elle ne comprend pas que le réalisateur a pu « charger » le personnage alors que ce film a été réalisé après la deuxième guerre mondiale.
Sylvie Lavault, enseignante de physique au collège Gaston Huet de Vouvray, pense qu'il y a denombreuses pistes à étudier avec les collégiens, ils vont découvrir un film qu'ils n'ont pas l'habitude de voir.
Brigitte Lalauze, enseignante de lettres au collège Raoul Rebout de Montlouis sur Loire, le trouve très sombre. Quant à Marie-Cécile Rousselle, professeur de documentation au collège Louis Léger du Grand Pressigny,elle trouve ce film proche des situations de certains élèves.
Hélène Berneron, professeur des écoles au collège Ronsard de Tours, a besoin de présenter les personnages aux élèves pour qu'ils ne soient pas perdus.
Pour Catherine Hélène, professeur de lettres au collège public de Montrésor, il faut raconter l'histoire aux collégiens.

II – Présentation de Charles Dickens et de David Lean

Charles Dickens, l'auteur (pages 17 et 18 du livret pédagogique du CNC) :
Dickens arrive à Londres en 1830 jusque dans les années 1860-1870. Dickens est dépeint comme un auteur réaliste et arrive après l'auteur, Walter Scott. Il est réaliste dans sa manière de traiter les sujets. Un parallèle peut être fait entre Les Misérables de Victor Hugo et Oliver Twist : il y a une « magie de la pauvreté » dans les deux œuvres qui va parcourir toute l'œuvre de Dickens.
Oliver Twist est un vrai film de metteur en scène, adapté du livre de Charles Dickens. A l'époque, le livre avait été jugé d'antisémite. Du coup, Dickens avait réécrit le livre en ôtant tout ce qui rapportait que Fagin était juif. L'imagerie de Dickens se situe entre le réalisme, le fantastique et l'imagerie de Walter Scott.
La vision de Dickens est mélodramatique ; cette vision se retrouve dans le film de David Lean. *Oliver Twist* est un véritable témoignage social sur Londres filtré à travers ce mélodrame.

Bibliographie conseillée : *Le peuple de l'abîme* de Jack London (Le peuple d'en bas) - Il s'est immergé plusieurs semaines dans le milieu pauvre de Londres.

Dickens a beaucoup influencé le cinéma, D.W. Griffith s'en est beaucoup inspiré, notamment avec le film *Le Lys Brisé* (1919). L'œuvre de Dickens a été régulièrement adaptée au cinéma : *Oliver Twist* et *Les Grandes Espérances* ont été tous les deux réalisés par David Lean avec des liens entre les deux.

David Lean, le réalisateur :
A l'origine, David Lean, monteur de formation, a travaillé sur les films de Michael Powell. La rencontre avec Noël Coward, dramaturge anglais et scénariste, sera déterminante ; il lui propose de coréaliser *Ceux qui servent en mer*, film de commande en pleine Guerre Mondiale. *Heureux Mortels* et *L'Esprit s'amuse* sont deux très bons films mais c'est surtout avec *Brève Rencontre* que David Lean est reconnu comme cinéaste.

David Lean était un mauvais élève et doutait de ses capacités intellectuelles. Il s'est toujours reposé sur quelqu'un lui servant de caution intellectuelle et les premiers films ont été réalisés avec Noël Coward (coréalisateur ou scénariste ou production). *Oliver Twist* est le premier film qu'il réalise lui-même.

Le scénariste des quatre derniers films est Robert Boyd, dialoguiste hors pair.

À partir du film *Le Pont de la rivière Kwai*, David Lean connaît le sujet qu'il veut traiter dans ses films : les Anglais à l'étranger.

Extraits des films :
Le Pont de la rivière Kwai (Anglais prisonniers par les Japonais) : raccord avec le soleil entre la discussion de l'homme parlant de l'évasion et du prisonnier
Lawrence d'Arabie (C'est un Anglais qui va pactiser avec les Arabes après la première Guerre Mondiale) : enchaînement célèbre du cinéma
La route des Indes : découverte des Indes par deux anglaises dont l'une est encore vierge.

Le film :
David Lean a voulu faire un film fidèle au roman et a eu des problèmes avec la censure américaine car les lobbys juifs américains disaient que ce film était raciste et voulaient l'interdire. David Lean est allé en Amérique défendre son film et proposer de tourner une scène explicative.
David Lean a écrit le scénario avec Stanley Haynes. Ils ont élagué le livre pour le film : tous les personnages mis en contact avec Oliver Twist s'entremêlent (ex : Finaud emmène Oliver à Fagin et au plan suivant, Fagin rencontre l'héritier de la mère d'Oliver). La première mission d'Oliver Twist sera de voler son grand-père, c'est une convention mélodramatique. Le spectateur apprend plus tard que M. Brownlow est son grand-père. A la fin du film, tout se termine d'une manière satisfaisante pour Oliver Twist, mais éclipse les autres enfants.

Informations sur les personnages :
Dans le binôme avec Sikes, Fagin est le cerveau et habituellement le cerveau domine ; or, dans le film, Sikes est celui qui domine donc Fagin le craint, ce qui est inédit.
Nancy est la compagne de Sikes mais nous pouvons nous demander si Fagin n'a pas jeté Nancy dans les bras de Sikes pour avoir un ascendant sur lui et le surveiller. Sur le chemin de la rédemption, elle devient belle.

Tout le film est une lutte entre les ténèbres majoritaires et la lumière qui n'arrive qu'à de courts intervalles. Les ténèbres l'emportent même si le film se termine par la lumière.
> Il est intéressant à faire remarquer aux élèves : Comment est le film ? Quelle est sa tonalité ? Quels sont les moments qui font exception à la noirceur réelle du film dans les éclairages ?

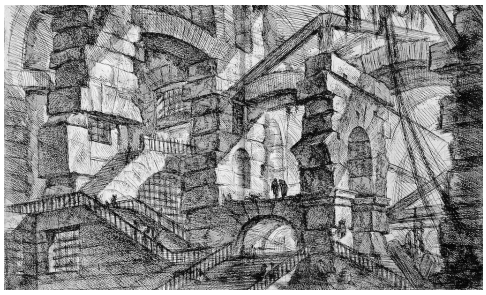
Scènes de jour :
- Oliver Twist accompagne un cortège funéraire
- Oliver Twist fuit à Londres
- Scène de pickpocket et rencontre avec M. Brownlow (tribunal et réveil auprès de la gouvernante)
- Le matin après le décès de Nancy
- Scène finale

Lorsque l'héritier emmène les policiers dans l'ancien repère, c'est encore le jour. Le chien arrive puis est poursuivi et en quelques plans, on retourne dans les ténèbres jusqu'à la fin du film.

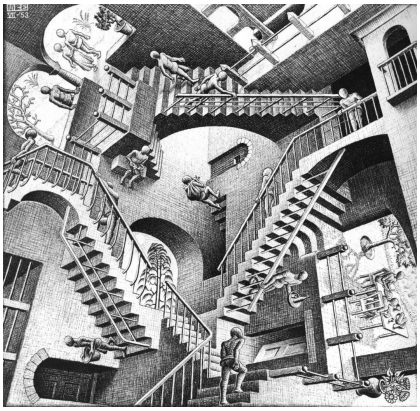
III - Les analyses de séquence

Inspirations des décors :

Gustave Doré



Piranèse



M.C. Escher

Extrait "Mort de Nancy" (1 h 28 min 09 sec)

Le premier intérêt à étudier la scène est que le spectateur sait que Fagin a menti lorsqu'il informe Sikes de la trahison de Nancy. Sikes réagit d'une façon impulsive. Dans cette séquence, Lean montre l'effet de la mort de Nancy sur le chien qui est la conscience de Sikes. Le chien exprime ce que Sikes ressent, l'horreur même de ce qu'il vient de faire. Le chien vient « métaphoriser » la scène en lui donnant une violence autre.
Le deuxième intérêt est de voir l'arrivée du jour. La levée du jour peut être liée à la fin du cauchemar ; le jour apparaît dans la rue, puis dans l'église (rédemption, pêché) et enfin dans la chambre. Le jour rentrant dans la chambre est le jour qui rentre dans la conscience de Sikes. Sikes refuse en masquant la fenêtre par le rideau, puis il masque le corps par la couverture. Tout se joue sur les ombres et les lumières qui recouvrent. Il hésite à voir la vérité. Les rideaux représentent le trouble qui se passe dans la tête de Sikes. Ensuite, Fagin et Nancy lui parlent, Sikes imagine alors qu'il tue Fagin mais se rend compte qu'il s'est trompé de cible.
Le chien joue un rôle fondamental à la fin du film. Il y a un vrai travail de cinéaste : Sikes et le chien halètent et font miroir.

Extrait "Mort de Sikes" (1 h 40 minutes)
Sa mort reprend l'idée de vertige. La corde tendue sert à identifier la mort de Sikes.

Séquence étudiée dans le dossier pédagogique du CNC (de 33 minutes 10 secondes à 34 minutes 18 secondes) :
Oliver arrive à Londres où il y a beaucoup de bruit contrairement à la scène précédence où il courait à travers champs.
Le passage des gens dans tous les sens donne l'impression d'une bousculade (mélange humains/animaux). Oliver Twist est désorienté, étranger et Finaud le voit tout de suite. Au bout de deux ou trois dialogues, le spectateur sait qu'il est ici pour trouver des enfants.
Il y a beaucoup d'escaliers comme si Finaud voulait le perdre. L'idée est de faire perdre les repères à Oliver.
Dans cette séquence, la musique s'accélère ; c'est une montée alors que la musique donne l'impression de voir une descente, une dégringolade dans les bas fonds lié à l'accélération de la musique et des plans, des plafonds qui sont bas et qui rétrécissent les plans.
David Lean arrive par le montage à nous faire penser à une descente.
Après le passage du cadavre, nous avons l'impression qu'Oliver Twist ne peut plus retourner en arrière.

Extrait "La taverne" (1 h 11 minutes)
Nous avons l'impression que Nancy et Sikes sont dans le même état alors que Nancy joue un double jeu qui sera le sujet de toute cette séquence.
La discussion entre Fagin et Sikes donne l'impression d'un duel entre eux deux mais le vrai duel se joue entre Fagin et Nancy.

Il y a un jeu sur les rideaux lorsque Nancy écoute la conversation à l'insu de Fagin : elle ferme un rideau pour en ouvrir un autre.

IV. Analyse séquentielle rédigée par Stéphan Krezinski

Nancy espionne Fagin et ses complices puis scène de filature de Nancy par Finaud.
Chap 7 : de 1.12,22 à 1.24,20

Plan 1 : Plan serré sur l'ambiance du bar. Fumée, chants, un ivrogne est déjà en train de cuver son vin

Plan 2 : Plan de contextualisation où l'on aperçoit au fond le maître des lieux, Monks

Plan 3 : Sikes et Nancy sont là, dans le même état d'esprit apparemment. Sykes et Nancy semblent ivres. Fagin entre dans leur dos, la caméra le suit en pano. Il se dirige tout de suite vers Monks , mais a remarqué au passage Sikes et Nancy. La caméra avance avec lui.
Ce plan sur Nancy qui observe Fagin et Monks montre qu'elle joue un double jeu (elle regrette d'avoir livré

Oliver). Dans l'ambiance enfumée, son visage est clair. Elle regarde par dessus l'épaule de Sikes ce qui visualise son double jeu.

Fagin revient vers eux. Quand la caméra recadre Nancy, elle a déjà repris son air d'ivrogne. Mais elle réagit quand Fagin parle d'utiliser Oliver pour le coup que prépare Sikes. Dans ce champ contre champ, les corps sont omniprésents. Nancy enregistre les informations. Le vrai duel est entre Nancy et Fagin mais dans l'enjeu apparent, il s'agit d'un jeu de pouvoir entre Fagin et Sikes. Fagin est l'élément froid du gang, le cerveau. Mais il a peur physiquement de Sikes. Nancy est en retrait, mais c'est elle l'élément moteur de la scène.

Fagin repart pour aller dans la chambre où il pourra parler en toute quiétude à Monks et à l'héritier. Nancy réagit, sentant que c'est là que tout se décide. Monks est en plein centre du cadre. Immobile au milieu du mouvement des autres et silencieux au milieu des cris. Mais son regard est acéré. Il est littéralement comme une araignée au milieu de sa toile. Il indique à l'héritier où se trouve Fagin. Quand celui-ci passe devant Sikes et Nancy, Sikes s'écroule, ivre mort, indication intéressante, car Nancy va pouvoir agir en toute liberté. Elle vérifie du regard ce que fait Monks : le champ semble libre : il est accaparé à regarder la chanteuse qu'il présente.

Mais à peine Nancy se lève t-elle que Monks, comme doté d'un sixième sens se tourne vers elle, avec une moue de la bouche inquiétante. On sait déjà qu'elle est perdue.

Nancy passe du bruit et de la lumière à l'autre côté du rideau. Ambiance sombre et feutrée. On passe de l'autre côté des apparences, du côté des secrets, des complots. Après avoir refermé le rideau qui l'isole de la salle, elle ouvre un autre rideau qui lui révèle la conversation entre Fagin et l'héritier. On entend au fond la chanteuse qui chante.

On passe dans la pièce et on entend distinctement ce que Nancy doit entendre avec peine de l'autre côté du tableau. Elle apprend qu'Oliver est un héritier et qu'il n'est pas sans nom. Elle comprend aussi qu'il va être éliminé.

Monks arrive en catimini. Nancy se cache mais il est clair qu'il l'a vue. Il va dans la pièce, passant derrière elle. La profondeur de champ met une grande menace physique sur Nancy. Monks feint d'avoir quelque chose à aller dire, mais l'héritier le chasse. Il repart. Nancy, soulagée ne tarde pas à le suivre pour se rasseoir à sa place sous l'œil patelin de Monks.
Toujours dans son double jeu, Nancy feint d'être ivre morte comme Sikes quand Fagin passe. Mais elle relève immédiatement la tête pour continuer à espionner ce qui se passe. Le geste de Fagin ne permet pas de savoir si Monks lui a dit que Nancy l'espionnait, mais c'est probable. D'ailleurs, alors qu'il s'éloigne de dos pour sortir, il se retourne brusquement surprenant Nancy en train de le regarder. Elle donne le change en portant un toast d'ivrogne, ainsi qu'elle nous paraissait au début du film. Mais elle joue et elle nous paraît de plus en plus belle car elle est sur un chemin de rédemption. Dans un premier temps elle voulait se venger sur Oliver de sa propre déchéance. Mais devant le cynisme et la violence de ses deux complices, elle veut maintenant préserver Oliver et le sortir de leurs pattes. Fagin la salue presque avec déférence, mais c'est une déférence feinte : il sait et va demander à Finaud d'espionner la jeune femme. D'ailleurs à la réaction de Nancy on sent qu'elle a la prémonition de ce qui va se passer.

Finaud est chargé de l'espionner contre une pièce qui évoque les 30 deniers de Judas. Très bel enchaînement : pour le convaincre de faire ce sale travail, Fagin dit à Finaud que c'est bien payé pour un travail si agréable.

Plan suivant : Finaud est dans le froid, la nuit sous la pluie et il trouve cela tout sauf agréable, mais ce n'est pas qu'à cause du sale temps : espionner Nancy qu'il connaît lui déplaît. Finaud est un personnage bien plus ambivalent qu'il ne le semblait au début et cette ellipse liant deux séquences est dans la droite ligne de ce que fera David Lean plus tard dans les exemples que nous avons vu du *Pont de la Rivière Kwaï* et de *Lawrence d'Arabie*.

DEUXIEME PARTIE DE L'ANALYSE

1. Tandis que Sikes et un complice se préparent pour un cambriolage, Nancy surveille l'heure. On découvrira à l'issue de la scène qu'elle a un rendez-vous à 22 heures. Pour l'instant la seule information dont nous disposons est son intérêt pour l'heure. Aucune scène ne nous la montre prenant rendez-vous avec Mr Brownlow.

2. Devant la maison, Finaud fait le guet et voit Fagin qui arrive avec Oliver qu'il va prêter à Sikes. Au passage, Fagin jette un œil vers l'endroit où il devine Finaud. Toute la scène va se construire sur des regards qui se répondent.

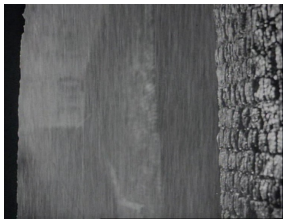
3. Le plan composé de manière très dynamique met en valeur la menace que représente Sikes. Le pistolet qu'il charge n'est pas destiné à Oliver mais au cambriolage. Mais c'est bien l'enfant qu'on sent sous la menace.

4. Au regard agressif de Sikes, répond le regard apeuré d'Oliver qui s'avance et est happé par la main de Sikes, qui était hors champ et qui le tire à lui accompagné d'un panoramique. Le plan serré accentue la terreur qu'éprouve Oliver et le danger que représente Sikes. Repoussé par Sikes, il tombe dans les bras de Nancy. Ce va et vient en panoramique symbolise les forces entre lesquelles est ballotté Oliver. Sikes représente le danger. Nancy qui a des remords d'avoir ramené Oliver dans la bande, est protectrice, maternelle. Elle reconnaît en Oliver l'enfant qu'elle était avant de tomber entre les pattes de Fagin qui en a fait une femme de la rue. Elle va vouloir réparer le mal qu'elle a fait à Oliver. Son visage, qui exprimait jusque-là la souffrance et la vulgarité, se révèle d'une beauté pure, celle d'une pécheresse en quête de rédemption. Fagin la scrute avec d'autant plus de défiance.

5. Finaud, toujours à son poste, échange à nouveau un regard significatif avec Fagin. Finaud craint Fagin, mais a déjà montré qu'il était capable de l'affronter. Il regarde à nouveau la fenêtre qu'ouvre Nancy afin de s'assurer du départ de la bande. Là encore, au regard de Nancy, répond le plan du point de vue de sa fenêtre sur la bande. L'ensemble du découpage s'articule sur ces jeux de regards.

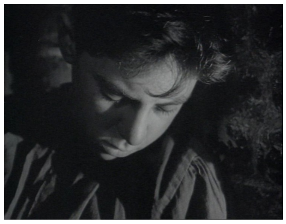
6. Tandis que Finaud fait le pied de grue, il perd de vue la fenêtre et, coup de théâtre, s'aperçoit qu'elle est éteinte. Aussitôt la musique, dramatique, entre en jeu.

7. Le plan serré de Finaud dit assez sa crainte d'avoir commis une faute. Nancy sort et disparaît du champ au fond, en regardant dans la direction de Finaud, tapi dans l'ombre. On s'attend – comme dans toute bonne scène de filature traditionnelle - à voir celui-ci entrer dans le champ pour la suivre. Mais le champ reste vide. La musique, en mode staccato, accompagne la course de Nancy, probablement en retard à son rendez-vous. Mais elle se retourne sans cesse. Intuitivement, elle sent que Fagin la fait suivre. Tout est dramatisé ici : la nuit, la pluie qui brouille la vue, les cadrages aux compositions aiguës, l'éclairage très contrasté ou les ombres, expressionnistes, s'allongent L'expressionnisme consiste à mettre dehors ce qui se passe à l'intérieur d'un personnages, le décor et la lumière exprimant ses angoisses. Les images sont l'expression des tourments de Nancy à ce moment.
A chaque plan de la séquence, on s'attend à voir apparaître Finaud, discret, tenace et efficace dans sa filature. Mais il n'en est rien. David Lean laisse l'arrière-plan obstinément vide. Nancy est rouée. On pourrait penser qu'elle a pu semer un éventuel suiveur. Mais ces plans vides, ne sont pas le signe d'une absence mais, au contraire, d'une présence, comme si Finaud était si habile, qu'il n'y avait nul besoin de montrer son savoir faire : il sait se rendre invisible, mais il est bien là, omniprésent et même omniscient. Son regard semble surplomber la séquence et fait peser sur la scène une menace sourde. Ce jeu sur le hors champ est certainement la plus belle idée de mise en scène de tout le film.



8. Le fondu enchaîné montre qu'il y a eu une légère ellipse, ce que confirme la pluie qui a cessé. L'horloge qui surplombe le pont, confirme que Nancy, qui se retourne à nouveau, a rendez-vous ici. Elle croise un homme dont elle se demande s'il s'agit de celui qu'elle doit voir. Mais non, il passe. Masqué par son parapluie pour entretenir jusqu'au bout le suspense, voici qu'apparaît Mr Brownlow dans une entrée en scène très théâtrale. Sa dignité et son statut social impressionnent Nancy, qui a toujours son air traqué, coupable en fait.

9. Nancy, pour sauver Oliver, trahit les siens, et cela la rend malade. Dans la composition des plans, elle est sous Mr Brownlow, le visage levé vers lui, dans l'ombre, comme une suppliante regardant une instance supérieure. En fait, depuis la scène du cabaret, où elle a surpris la conversation entre Fagin et l'héritier, elle se sait perdue : le regard du tenancier, comme une araignée au milieu de sa toile, était sur elle, implacable.
Nancy semble se confesser à Brownlow, mais l'important dans cette scène n'est pas ce qu'elle lui révèle, mais le fait que Finaud est là, qui écoute, et qu'elle est perdue. Le plan d'ensemble nous a révélé que l'escalier descendait vers la Tamise. Ce qui rend d'autant plus improbable la présence de Finaud dans l'ombre du recoin. Mais justement, David Lean élabore une mise en scène absolument pas réaliste pour ce conte social. Finaud est l'agent du destin et il fait montre ici de son habileté qui s'apparente à un don d'ubiquité. On comprend pourquoi Fagin l'a choisi pour cette mission. Finaud a anticipé le moindre des mouvements de Nancy, et il l'a précédée. Le plan suivant nous le montre se reposant, avec la pièce d'une guinée promise par Fagin, qui s'apparente aux trente deniers reçus par Judas.



L’association *Collège au Cinéma 37* remercie Stéphan Krezinski de sa venue pour son intervention à Tours sur ce film devant les professeurs de collège investis dans le dispositif Collège au cinéma.